

après cette époque fatale. Dans cette ruine générale périt pour leur la peinture à l'encaustique, peut-être avec elle se foire la détrempe des grecs: la nôtre pourroit bien ne pas remonter plus haut, & n'être point celle que ces fameux anciens ont pratiqué; si tant est pourtant qu'il y ait de quoi ou se méprendre ou varier.

A R T I C L E III.

De la Peinture en Huile.

La détrempe que nous connoissons sous quel nom que ce puisse être, est elle la même qu'ont pratiqué les grecs, est elle différente? C'est ce qu'il n'est pas aisé de décider & qu'il im-

porte peu de faveur. Le fait est qu'elle est toujours sujette aux mêmes inconvéniens : l'air, l'humidité, à plus forte raison l'eau y parvenant peuvent la détruire. Ce ne pût être pour d'autres raisons que les grecs chercherent le moïen de peindre à l'encaustique pour faire par là un ouvrage plus solide : ce fut le même motif qui engagea van Eick* à chercher un moïen qui put fixer ses couleurs & rendre ses tableaux solides. On dit qu'il eût d'abord recours à des vernis faits à l'essence de térébentine ou à l'esprit de

* van Eick est né dans la ville de Maseick, mais comme il a fait sa principale demeure à Bruges & qu'il y est mort on ne le connoit que sous le nom de Jean de Bruges; il naquit en 1370. le secret fut trouvé au commencement du quinzieme siecle.

vin; il les emploïa avec succés dans ses còuleurs & peu après les huiles grasses qui lui réuffirent encor mieux.

Ainsi commença la peinture en huile qui l'emporta sur la détrempe par son éclat & sa durée: sa superiorité fut bientôt reconnüe & Jean de Bruges ne tarda pas à avoir des imitateurs.

Le moïen de peindre en huile une fois trouvé ne souffrit nulle contradiction, & les plus habiles adopterent sur le champ une nouveauté aussi flatteuse. Elle fut courruë & chérie dès son berceau, son mérite s'est foutenü à mesure qu'elle s'est fait connoitre, le temps & l'expérience ne lui ont rien fait perdre: sa vogue, sa renommée paroissent au contraire gagner tous les jours un nouveau crédit.

La peinture en huile peut se dire la Reine des peintures & une des richesses de l'univers ; les autres en comparaison d'elle , ne font presque point connuës & font par rapport à la plus part des hommes comme si elles n'existoient point : tandis que presque personne n'ignore ce que c'est d'une peinture en huile : chacun peut se la procurer , chacun aime à la voir. Elle peut se dire l'amie du genre humain à la portée de tous les artistes sans distinction ; qui sçait & qui veut peindre peut le faire en huile avec même plus de facilité qu'en tout autre genre. Elle n'est pas moins à portée de tous les amateurs , elle leur offre des productions à leur choix, de tout ordre, de tout mérite & de tout prix.

Pour quiconque veut s'y livrer elle est agréable, facile, je dirois presque complaisante; elle se plie, se prette à tous, elle ne dédaigne ni l'élève mal adroit ni l'homme borné. Elle semble reconnoissante & genereuse; elle surpasse souvent par son éclat naturel les prétentions & l'espoir de celui qui l'exerce & paie toujours avec usure les efforts qu'il fait pour elle.

Les matieres qu'elle présente sont éclatantes, flateuses & belles, & suppléent assés souvent au peu d'art ou d'expérience de celui qui les emploie. Combien de tableaux médiocres que l'éclat & la fraicheur de l'huile rendent au moins agréables, tandis qu'a mérite égal ils ne le feroient pas autant dans un autre genre.

La peinture en huile chère à tous les peintres en général est sur tout l'amie des grands hommes: c'est pour eux qu'elle semble faite. Qui veut viser au grand s'adonne à peindre en huile de préférence à tout autre genre, & ne l'interrompt tout au plus que pour la Fresque destinée presque toujours à orner des plat-fonds ou des voutes fort élevées. La nécessité de les peindre sur le mur fait qu'on a recours à ce dernier genre, qui y porte beaucoup d'éclat & de solidité. Ce cas assés rare pour n'être pas compté, ne fait point abandonner l'huile; le peintre qui vient de faire un ouvrage à fresque, revenû de sa digression, reprend son stile ordinaire, se retrouve devant son chevalet & continue de

peindre en huile. Ce genre fait pour les grands artistes n'est pas moins cher aux amateurs: qui veut se piquer de belles collections les compose de tableaux en huile, à l'exclusion presque de tout autre, dont on se contente de produire quelques échantillons pour dire qu'on a scû en rassembler de tous les genres; mais celui-ci reste l'essentiel & jouë dans le cabinet du curieux le premier & le plus beau rôle. Les academies confirment l'opinion des amateurs ou peût-être les amateurs se sont formés sur elles: quoi qu'il en soit, tous de concert donnent une préférence marquée aux tableaux faits en huile.

Cette admirable façon de peindre a tout ce qu'il faut pour plaire sur tout

à l'homme de genie: elle est pour lui un Pégase docile & vigoureux, agile & hardi en même temps, qui porte l'artiste sur ses ailes partout où il veut aller, & le conduit au sublime pourvû que celui-ci sache le diriger. Tout peintre peut faire en ce genre ce que son génie lui inspire, & ses productions vont toujours jusqu'ou sa main sçait les conduire.

L'artiste aime t'il le délicat? elle lui présente de la souplesse: veut il du véhément? elle le sert à son gré; l'aurore naissante, le soleil couchant, la foudre étincelante, la nature entiere, tout est aux ordres du peintre & rangé sur sa palette: c'est un germe qui pour éclore n'attend que le soufle du genie.

Les chef doeuvres de tous les ordres que la peinture à l'huile à produit de tout temps & produit encor tous les jours prouvent parfaitement ce que nous venons de dire. Personne ne peut se vanter de l'avoir poussé à son comble, à moins de prétendre avoir la plus grande portion de genie possible: qui aura plus de talens que Rubens poussera la couleur à l'huile encor plus loin: il en est comme d'un instrument; des qu'il est bon dans son genre, les accords quil peut produire ne sont point limités & sont l'ouvrage de celui qui le manie.

Malgrè les charmes & les ressources infinies de la peinture à l'huile il reste encor à desirer avec elle. C'est dommage, dit-on, qu'elle ne conserve pas son éclat & sa fraicheur: on souffre de

voir qu'elle se passe & ternit si vite. La plus-part des tableaux en huile qui au moment de leur création avoient eût tant de brillant, le perdent peu d'années après: les uns jaunissent, les autres noircissent, presque tous changent considérablement: les gens les moins occupés de peinture s'en aperçoivent sans le vouloir, & les amateurs en soupirent. Ce fut assurément cette considération, plus encore que l'envie d'imiter les grecs, qui fit faire à Mr. le Cte de Cailus autant d'efforts qu'il en a fait pour tâcher de réüssir à faire peindre en cire: il esperoit pour seur que cette matiere inferée dans la couleur pareroit à tous les inconveniens qu'on reproche à la peinture en l'huile. Nous allons le suivre

D

dans ses recherches & ses expériences ;
après quoi nous exposerons la décou-
verte intéressante de Mr. le Baron de
Taubenheim. Les amateurs verront
que celui-ci vient de conduire à sa
perfection ce que le premier auteur
de la peinture en cire n'avoit fait qu'é-
baucher. Malgré l'insuffisance de ses
découvertes sa mémoire ne doit pas
être moins chère ; l'honneur de la pré-
mière entreprise est toujours un grand
mérite, & l'équité veut, indépendem-
ment de la réussite, qu'on tienne comp-
te du zèle & des efforts de celui qui a
taché d'obliger : en partant de ce prin-
cipe les peintres & les amateurs tous
de concert doivent à Mr. le Cte de
Cailus un amour & une reconnoissan-
ce éternelle.